

Les fables.

1. Les fables et la notion d'intertextualité.

Si l'intertextualité est fondatrice de la littérature, c'est à la fin des années soixante qu'elle devient une notion fondamentale dans l'analyse littéraire, comme le soulignent ces quatre définitions :

– "[...] tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double."

Julia Kristeva, "Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman", *Critique*, avril 1967.

– "Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. [...] L'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets."

Roland Barthes, article "Texte (théorie du)", *Encyclopaedia universalis*, 1973.

– "L'intertextualité est la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première."

Michaël Riffaterre, "La trace de l'intertexte", *La Pensée*, n°215, octobre 1980.

– "Je définis [l'intertextualité], pour ma part, de manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire [...] par la présence effective d'un texte dans un autre." Gérard Genette, *Palimpsestes*, 1982.

À partir de ces définitions de théoriciens, créer, à la manière d'un dictionnaire, une définition de l'intertextualité.

2. La Cigale et la fourmi, manipulations diverses

La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis faisaient sécher leur grain que la pluie avait mouillé. Une cigale affamée leur demanda de quoi manger. Mais les fourmis lui dirent : "Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi, amassé des provisions durant l'été ? - Je n'en ai pas eu le temps, répondit la cigale, cet été je musiquais. - Eh bien, après la flûte de l'été, la danse de l'hiver", conclurent les fourmis. Et elles éclatèrent de rire.

Esopé (VIIe-Ve siècle avant J.-C.), Fables, traduction de Claude Terreaux, Arléa, 1994

La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal."
La fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant."

Jean de La Fontaine, Fables, 1668

La cimaise et la fraction

La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur
se tuba fort dépurative quand la bixacée fut verdie :
pas un sexué pétrographique morio de mouffette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
"Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite ! interlocutoire et priodonte."
La fraction n'est pas prévisible :
c'est là son moléculaire défi.
"Que ferriez-vous au tendon cher ?
discorda-t-elle à cette énarthrose.
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante.
Eh bien ! débagoulez maintenant."

Raymond Queneau, *Oulipo, La littérature potentielle*, 1973.

Queneau applique ici la méthode S+7 : il remplace les noms, adjectifs et verbes de La Cigale et la fourmi par la septième mot - de la même catégorie grammaticale - qu'il trouve dans le dictionnaire après celui à modifier.

La cigale et la fourmi

C'était verl'hi. Il avait génei et le vent flaitsouf. La tetipe legaci taitlotgre. Elle n'avait rien géman depuis deux jours. "Je vais aller voir ma nesivoi", se dit-elle. Elle frappa à la tepor de la nettesonmai. "Jourbon, medaMa la mifour", dit-elle. "Jourbon", répondit la mifour. "Pourriez-vous, damande la legaci, me terprê du grain ?" La mifour n'était pas seteuprê. Elle fit la cemagri. "Que faisiez-vous donc, l'été nierder, pendant que j'étais au vailtra ?" damande-t-elle d'un air chantmé. "Je taischan de jolies sonschan dans le gelafeuil des bresar", dit la legaci. "Vous tiezchan ?" fit la mifour. "Eh bien nanttemain, sezdan" ! Elle rentra dans sa nettesonmai et laissa la pauvre legaci horsde. C'est très tetris !

Yak Rivais, *Les contes du miroir*, 1988.

Fable écrite en verlan (intersion des syllabes d'un mot)

Il est encore proposé de se reporter à la version en bande dessinée de "la Cigale et la fourmi" par Gotlib (*Rubrique-à-brac*, tome 1, p 70-7. Dargaud Editeur 1970).

À partir de ces cinq versions de *La Cigale et la fourmi* :

- Repérer l'histoire commune à ces textes.
- Observer sur quoi portent les modifications : événements, personnages, langage, tonalité.
- Identifier les changements de registres : sur quoi s'appuient-ils ?
- Déterminer les finalités de ces différents textes.
- Comparer la fable d'Esopé et celle de La Fontaine : comment celui-ci s'approprie-t-il le "synopsis" proposé par son prédécesseur ?
- Appliquer la méthode S+... à une autre fable de La Fontaine.

3. La continuation poétique du genre.

Les fables en langue française, ou textes apparentés, postérieures à La Fontaine, même quand elles ne font pas explicitement référence au célèbre fabuliste, s'inscrivent néanmoins dans la continuité de la nouvelle manière que La Fontaine a inaugurée, ne serait-ce qu'à travers l'usage dominant du vers, et parce que la plupart de ses successeurs sont aussi des poètes. De ce point de vue inaugural La Fontaine peut être considéré comme l'équivalent français d'Esopé auquel sont automatiquement associés tous les usages postérieurs de la fable. Mieux, il éclipse pour longtemps la plupart des tentatives « fabulistes » ultérieures pour la plupart restées dans l'ombre. Seul **Jean-Pierre Claris de Florian**, à la fin du XVIIIe siècle, acquiert une notoriété certaine avec ses fables en vers.

Victor Hugo, pourtant proluxe dans des genres poétiques variés, utilisa très peu la fable. Toutefois, dans *Les châtiments*, en digne héritier de son illustre prédécesseur, il ne se priva pas d'exploiter la tradition satirique du genre pour viser directement le pouvoir politique, en l'occurrence Napoléon III.

Au vingtième siècle, **Jacques Prévert**, **Raymond Queneau**, **Max Jacob**, **Claude Roy** intègrent volontiers des fables dans leurs recueils, tandis que d'autres, moins nombreux, en particuliers certains auteurs pour la jeunesse (**Pierre Gamarra**, **Yak Rivais**), publient des recueils entièrement composés de fables. Les *Poèmes de la souris verte* de **Jean-Luc Moreau** contiennent une section qui s'intitule *Le bidule et le machin-chose, fables et contrefables*.

QUELQUES TEXTES

Fable et Histoire

*Un jour, maigre et sentant un royal appétit,
Un singe d'une peau de tigre se vêtit.
Le tigre avait été méchant, lui, fut atroce.
Il avait endossé le droit d'être féroce.
Il se mit à grincer des dents, criant : « Je suis
Le vainqueur des halliers, le roi sombre des nuits ! »*

*Il s'embusqua, brigand des bois, dans les épines ;
Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines,
Egorgea les passants, détruisa la forêt,
Fit tout ce qu'avait fait la peau qui le couvrait.
Il vivait dans un antre, entouré de carnage.
Chacun, voyant la peau, croyait au personnage.*

*Il s'écriait, poussant d'affreux rugissements :
Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ;
Devant moi tout recule et frémit, tout émigre,
Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre !
Les bêtes l'admiraient, et fuyaient à grands pas.
Un belluaire vint, le saisit dans ses bras,*

*Déchira cette peau comme on déchire un linge,
Mit à nu ce vainqueur, et dit : « Tu n'es qu'un singe ! »*

Victor HUGO *Les Châtiments*

Le chat et l'oiseau

*Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins du chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets*

Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

Jacques PRÉVERT, *Histoires*

*Un petit chat blanc
qui faisait semblant
d'avoir mal aux dents
disait en miaulant :
"Souris mon amie
J'ai bien du souci
Le docteur m'a dit :
Tu seras guéri
Si entre tes dents
Tu mets un moment
Délicatement
La queue d'une souris"
Très obligeamment
Souris bonne enfant
S'approcha du chat
Qui se la mangea.
Moralité :
Les bons sentiments
Ont l'inconvénient
D'amener souvent
De graves ennuis
Aux petits enfants
Comme-z-au souris.*

Claude ROY, *Enfantasques*

FABLE

*Un affreux chat z-en casquette
courait après les souris
Un affreux rat z-en liquette
grignotait du riz et du riz
Auquel des deux la grande chance ?
Rasé de frais et mis en plis
ces deux bestioles sans souffrance
se transformèrent en dandys
Enfant apprenez cette fable
sa morale et sa conclusion
Le coiffeur être formidable
a toujours et toujours incontestablement raison*

Raymond QUENEAU *L'instant Fatal*

Fable sans moralité

Il y avait une locomotive si bonne qu'elle s'arrêtait pour laisser passer les promeneurs. Un jour, une automobile vint cahoter sur sa voie ferrée. Le chauffeur dit à l'oreille de sa monture : « Ne dresserons-nous pas procès-verbal ? - C'est jeune, dit la locomotive, et ça ne sait pas. » Elle se borna à cracher un peu de vapeur dédaigneuse sur le sportsman essoufflé.

Max JACOB *Le cornet à dés*

L'éléphanteau et le caïman

un petit éléphant
qui cherchait sa maman
rencontre un jour un caïman
bonjour monsieur dit-il
bonjour mon bel enfant
que viens-tu faire ici
je cherche ma maman
dit l'enfant sans manière
elle est là et l'affreux
lui montre sa tanière
notre éléphanteau dit merci
avez-vous besoin d'un croquis
l'éléphanteau mignon
suit l'ignoble saurien
au fond du trou affreux
il crie et puis plus rien
ne suivez pas n'importe qui
saprستي

Yak RIVAIS, Viens jouer dans le bac à fable !

La pomme

Une pomme rubiconde
se pavanait, proclamant
qu'elle était le plus beau de tous les fruits du monde,
le plus tendre, le plus charmant,
le plus sucré, le plus suave.
Ni la mangue, ni l'agave ,
le melon délicieux,
ni l'ananas, ni l'orange,
aucun des fruits que l'on mange
sous l'un ou l'autre des cieux,
ni la rouge sapotille ,
la fraise, ni la myrtille
n'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
- Oui, c'est vrai, c'est bien vrai ! dit un tout petit ver
blotti dans le creux de la pomme.

Pierre GAMARRA , La Mandarine et le Mandarin

L'allumette et le cigare

La petite allumette
aimant un gros cigare,
rêva d'un rendez-vous,
vit son rêve aboutir

et su en s'éteignant
que l'amour nous égare...
Un seul baiser de feu
peu nous anéantir..."

Jean-Luc MOREAU, Poèmes de la souris verte

4. Détournement, pastiche et parodie.

Les pastiches et les parodies plaisent beaucoup, surtout aux adultes, et il ne faut pas oublier qu'ils sont pour la plupart plus difficiles que les textes de départ, dont ils supposent par ailleurs, et par définition, la connaissance. C'est pourquoi seules les fables les plus connues sont concernées comme *La cigale et la fourmi*, *Le corbeau et le renard*, *Le loup et l'agneau*, *Le chêne et le roseau*, *La grenouille*... De tels détournements constituent d'excellents exemples pour les activités de réécritures, avant celles de créations proprement dites.

Les réinvestissements parodiques sont presque aussi anciens que les fables elles-mêmes, comme en témoigne, dès 1794, une satire d'un auteur anonyme visant la fille de Mme de Sévigné et une certaine Mademoiselle Cigale (de son vrai nom !) qui commence par *La Cigale ayant baisé/Tout l'été*. Suivront ensuite au XVIII^e siècle des réécritures mises en musiques, telles celles de **Jean-Philippe Valette** dans le *Recueil de fables choisies dans le goût de Monsieur de La Fontaine sur de petits airs de vaudeville connus* (1749) et les *Fables mises en chansons, vaudevilles et pots pourris* de **M. Nau** en 1786. Un certain **Formage** écrira en 1800 des *Fables* dont certaines, comme *La cigale et la fourmi*, sont réduites à deux vers ironiques

*J'ai tout mangé, dit Claude : accours, ô Providence !
Providence se tut mais l'Écho reprit : « Danse ! »*

Le siècle suivant verra des auteurs aussi différents que **Eugène Desmares** et *Les métamorphoses du jour ou La Fontaine en 1831*, ou **Aurélien Scholl** et *Les fables de La Fontaine filtrées* (1886), et les poètes **Théodore de Banville** et **Tristan Corbières**, avec les *Fables choisies, mises en prose* en 1873 pour le premier et les poèmes *Le poète et la cigale* et *La cigale et le poète* qui respectivement ouvrent et terminent le recueil *Les amours jaunes* du second. La continuité est assurée au XX^e siècle avec les recueils de **Charles Clerc**, qui publia en 1923 ses *Fables à l'envers, d'après La Fontaine et Florian*, et de **Jean Anouilh** (*Fables* 1962), et les pastiches de **Paul-Jean Toulet**, **Paul Valéry**, **Tristan Bernard**, **Sacha Guitry**, **Edmond Brua**, **Françoise Sagan**, **Jean Dutour**, **Jean-François Josselin**, **Claude Klotz**...

Citons juste pour le plaisir et pour leur brièveté :

*Maître Cerveau sur son homme perché
Tenait en ses plis son mystère... (Paul Valéry, Mélanges)
Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre
Moralité :
L'un deux s'ennuyait au logis. (Tristan Bernard)
Prudence, prudence quand tu nous tiens,
On peut bien dire : Adieu l'amour (Sacha Guitry, L'amour masqué)*

Corbières, Banville et Valéry exceptés, la plupart des auteurs cités parodient ou pastichent les fables tantôt en y ajoutant un ton franchement cynique, tantôt en inversant la situation de départ (Françoise Sagan démarre *La fourmi et la cigale* avec « La fourmi ayant stocké/Tout l'hiver »), ou leur moralité, ou tout cela à la fois, comme Jean Anouilh, qui détourne les moralités des fables d'origine et bien souvent, les situations initiales. C'est ainsi que la cigale est une demi-mondaine calculatrice cynique et très riche qui cherche à placer son argent auprès d'un renard banquier. Ou que le chêne est réhabilité, ce qui pourrait fort bien correspondre d'ailleurs à une lecture que La Fontaine avait suggérée : les plus beaux vers de sa fable ne concernent-ils pas le chêne ?

La cigale

*La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Dans maints casinos, maintes boîtes
Se trouva fort bien pourvue
Quand la bise fut venue.
Elle en avait à gauche, elle en avait à droite,
Dans plusieurs établissements.
Restait à assurer un fécond placement.*

*Elle alla trouver un renard,
Spécialisé dans les prêts hypothécaires
Qui, la voyant entrer l'oeil noyé sous le fard,
Tout enfantine et minaudière,
Crut qu'il tenait la bonne affaire.
« Madame, lui dit-il, j'ai le plus grand respect
Pour votre art et pour les artistes.
L'argent, hélas ! n'est qu'un aspect
Bien trivial, je dirais bien triste,
Si nous n'en avions tous besoin,
De la condition humaine.
.../...*

Le chêne et le roseau

*Le chêne un jour dit au roseau :
« N'êtes-vous pas lassé d'écouter cette fable ?
La morale en est détestable ;
Les hommes bien légers de l'apprendre aux marmots.
Plier, plier toujours, n'est-ce pas déjà trop,
Le pli de l'humaine nature ? »
« Voire, dit le roseau, il ne fait pas trop beau ;
Le vent qui secoue vos ramures
(Si je puis en juger à niveau de roseau)
Pourrait vous prouver, d'aventure,
Que nous autres, petites gens,
Si faibles, si chétifs, si humbles, si prudents,
Dont la petite vie est le souci constant,
Résistons pourtant mieux aux tempêtes du monde
Que certains orgueilleux qui s'imaginent grands. »*

*Le vent se lève sur ses mots, l'orage gronde.
Et le souffle profond qui dévaste les bois,
Tout comme la première fois,
Jette le chêne fier qui le narguait par terre.
« Hé bien, dit le roseau, le cyclone passé -
Il se tenait courbé par un reste de vent -
Qu'en dites-vous donc mon compère ?
(Il ne se fût jamais permis ce mot avant)
Ce que j'avais prédit n'est-il pas arrivé ? »
On sentait dans sa voix sa haine
Satisfaite. Son morne regard allumé.
Le géant, qui souffrait, blessé,
De mille morts, de mille peines,
Eut un sourire triste et beau ;
Et, avant de mourir, regardant le roseau,
Lui dit : « Je suis encore un chêne. »*

Plus près de nous, et des élèves, dans *Après vous, M. de La Fontaine... : contrefables*, **Gudule** (Anne Karali) donne aux personnages qui ont le mauvais rôle une chance de se rattraper. Chacune de ses fables se présente alors comme la continuation de la fable de La Fontaine qui la motive. Dans le même esprit on pourra lire aussi des extraits de *La revanche du corbeau* de **Yannick Nédélec**. Mais on peut également signaler la lecture très personnelle de *Le corbeau et le renard* par **Jean-Luc Moreau** dans ses *Poèmes de la souris verte*, ou la réécriture de *Le loup et l'agneau* par **Gérard Bocholier** dans le recueil de **Jacques Charpentreau** *Jouer avec les poètes*.

*Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus !*

*Ayant un long moment médité l'aventure
Le Corbeau s'envola, avec l'espoir tenu
De dénicher dans la nature
Quelque chiche aliment à mettre à son menu.
Il scrutait la forêt, sous lui, lorsque soudain
Des coups de fusil retentissent.
Renard, surpris en plein festin,
Lâche son camembert et dans un trou se glisse.
" Oh oh ! dit Corbeau, l'occasion est trop belle ! "
Sur le fromage, il fond à tire-d'aile
Et dans les airs l'emporte sans tarder.
Juste à temps ! La main sur la gâchette
Cherchant à repérer de Goupil la cachette
Apparaît l'homme armé.
Mais du gibier qu'il traque il ne trouve point trace :
Bredouille, le chasseur abandonne la chasse.
Par son larcin, Corbeau, sans le savoir,
A sauvé la vie du fuyard.
Tout penaud, le Renard sort alors de son antre
Et devant le Corbeau qui se remplit le ventre
Constate en soupirant : " Je vais jeûner, ce soir ! "
Mais l'autre calmement descend de son perchoir
Et posant sur le sol ce qui reste du mets
Invite son compère à se joindre au banquet.
" Tu es rusé, dit-il, et moi je fends l'espace,
Ensemble nous formons un duo efficace.
Plutôt que de chercher l'un l'autre à nous voler
Pourquoi ne pas nous entraider ? "
Honteux et confus, le Renard
De la proposition admit le bien-fondé,
Jurant, mais un peu tard,
D'exercer désormais la solidarité.*

GUDULE

***Le renard et le corbeau,
ou si l'on préfère,
la (fausse poire) et le (vrai) fromage***

Or donc, Maître Corbeau,
Sur son arbre perché, se disait : « Quel dommage
Qu'un fromage aussi beau,
Qu'un aussi beau fromage
Soit plein de vers et sente si mauvais...
Tiens ! voilà le renard : je vais,
Lui qui me prend pour une poire,
Lui jouer, le cher ange, un tour à ma façon.
Ça lui servira de leçon ! »
Passons sur les détails, vous connaissez l'histoire :
Le discours que le renard tient,
Le corbeau qui ne répond rien
(Tant il rigole !),
Bref, le fromage dégringole...

Depuis, le renard n'est pas bien ;
Il est malade comme un chien.

Jean-Luc MOREAU, *Poèmes de la souris verte*

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survint, timide et n'osant l'aventure
Que son grand-père lui lisait
Dans un célèbre fablier.
" Sire, lui dit l'agneau, que votre Majesté
Prenne un peu plus d'audace.
L'honneur de votre race
En dépend, faites vite !
-Je viens boire et croquer seulement ces myrtilles.
Répondit le timide.
-Vous plaisantez ? -Non pas.
Epargne-moi tes moqueries.
Je suis de ces loups blancs qui sont, dans les familles,
Toujours montrés du doigt. "
Dans le fond des forêts il détaille
Et l'agneau se noie.

Car il était fort maladroit.

Point de vrai loup, point de morale !

Gérard BOCHOLIER, dans Jacques Charpentreau, *Jouer avec les poètes* (Hachette Jeunesse)

Corpus :

- Esope : *Les Fables* (figurent dans la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3)
- La Fontaine : *Fables* (figurent dans la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3)
- Jean-Marie Henry, Régis Lejonc *Le fabuleux fablier – Anthologie de fables de tous les temps pour mieux vivre ensemble*
Editions Rue du Monde
- François Roca, Marie-Ange Guillaume *Sacré Raoul !* Editions Seuil
- Gudule *Après vous, Monsieur de La Fontaine – Contrefables* Editions Hachette (poche jeunesse)
- Yak Rivais *Viens jouer dans le bac à fable !* Editions Lo Païs
- Olga Lecaye *Léo Corbeau et Gaspard Renard* Ed L'école des Loisirs